

Lundi 26 Juillet 2010

Sombre était le bûin en cette année 1984, quand tu me montrâtes le chemin de ce qui allait devenir pour moi le "Paradis Perdu". Je trouvais enfin un lieu et apparemment tant recherché depuis mon arrivée dans ce domaine abandonné des âmes, depuis de nombreuses années, le domaine tant dévot et aimé du château de la Valette, qui avait connu que d'infortune l'abandon, la souffrance de l'être qui voulait lui donner une chance de traverser en toute honneur et avec rayonnement les âges. Le jour là, je me reconciliais enfin avec mon destin. Mes ex-amies furent si courtes, qu'aujourd'hui tu t'as laissé étreindre par le temps qui passe et qui t'oublie à chaque instant que je prend conscience à quel point tu peux me manquer, au point d'être à mes yeux une obsession permanente. Qu'est-ce devenu mon beau rêve d'enfance? Existes-tu toujours? J'ai bien peur d'être apte à répondre à ce terrible passage, tant ce que je sais de toi me désespère trop. Il n'y a qu'à voir les images présentes pour comprendre à quel point tu souffres en ce moment. Ta souffrance est mièvre et elle m'affecte plus que tout autre "vivant" de cet héritage, dont je ne pourrais soupçonner l'avenir. Je voudrais tant t'aider à glorifier de nouveau ton passé devenu néant, perdu de tout repère au point de laisser à ton propre abandon ce qui ont voulu que tu puisses exister un jour. Je ne peux rien faire et cela ne me repaît qu'un, c'est moi. Pourquoi tout est amené un jour à disparaître, les "uns" considèrent que tu n'en vauds plus la peine. Cette société qui est la mièvre et dont je refuse à chaque instant les "Principes", ne me permet pas de te voir courtoisement en aide. Autrement, je te sauverais de l'oubli et t'enorgueillerais à jamais dans la mémoire de l'éternel. Accepte cependant que tes souvenirs puissent eux perdurer à jamais. Bien au delà des "vivants", tu peux m'aider à accomplir cela, je n'en doute pas. Cet effort modeste de ma part, avec l'aide de quelques bien-pensants, est un premier pas vers ce que tu as pu m'apporter. Je tâcherai, au delà de mes moyens, t'apporter amplifié, ce que tu as su me donner lorsque j'en avais besoin. Merci d'exister au delà de mon être.

Mardi 27 juillet 2016
Une heure du matin...

Il y a dans la vie, une infinité de questions qui ne pourrions jamais, quoiqu'en dise la science qui est morte, trouver à nos yeux une réponse qui puisse éclairer mon esprit, la Philosophie ou la religion, dont je prend soin pour cette dernière de ne pas employer un R majuscule, prétend pourtant y répondre, peut être pour soulager nos angoisses existentielle les plus intimes. Je suis bien sûr parler du sens de la vie, et par dessus tout, de ce miracle qu'est votre propre fort intérieur.

Pourquoi suis-je là, en ce moment précis? Etais-je là auparavant? Serais-je présent après? Voilà ce qui depuis une plus tendre enfance me tracasse. J'ai bien revu cette affirmation dans tout le sens, aucune doctrine, explication rationnelle ou irrationnelle ne me permet d'y faire face. J'ai dû être un peu perdu quand pourtant je sais surtout que je ne sais pas grand chose. Je peux simplement supposer la seule évidence qui suit ces lignes, celle de l'existence qui s'écoule. Elle vient par "présente", mais appartient constamment au passé et au futur et c'est plutôt curieux et paradoxal que d'en savoir l'essence même. Alors, que dire de quelque chose, que tout être animé ou non, dont la seule certitude est que nous ne pourrions jamais nous y soustraire, nous semble et me semble si lointain et abstrait, qu'il viendrait en ma mémoire le désir que cela ne peut pas être partie intégrante de ma vie?

Pourtant j'ai failli rencontrer, il y a peu, ce qui un jour viendrait à moi, alors que même je ne l'aurais pas souhaité. Je pense que votre univers n'est pas prêt à répondre à cette attente primordiale et effrayante du destin si tragique qui est le votre. Nous n'en vivrons jamais le moment d'y faire face. Et peut être que dans un autre système, là où nos lois ne régissent plus, nous serons parvenus à le découvrir, mais en suivant cela, je resterai immédiatement dans la suspicion et c'est surtout ce que je veux éviter à tout prix.

Mercredi 28 Juillet 2010

Je suis en train de lire un livre assez terrible de par son contenu effroyable, 1942: l'ouïr numéro 8. Il s'agit de témoignage sur la barbarie nazie, et particulièrement, sur les expériences affreuses faites à de pauvres innocents, qui ne demandaient qu'à apprendre, à vivre comme tout à chacun. Les témoignages ont la particularité d'avoir été recueillis et consignés dès la libération des camps. Le livre s'attache plus particulièrement, à décrire l'horreur des expériences médicales faites au nom d'un régime criminel sans limite et, plus grave, au nom de la science, dont son histoire ne s'est à tout jamais terminée. Le livre est assez difficile à lire. Beaucoup de termes techniques sont employés pour décrire à vrai dire des actes qui dépassent tout entendement. Il est difficile pour moi de m'imaginer quelle a pu être la souffrance de ces malheureux. J'espère que leur âme repose et se repose en ce moment dans un monde meilleur. Comment ont-ils pu en arriver à ce stade de l'horreur? Tout cela m'échappe. Je ne peux me mettre, ni même imaginer, l'horreur amenée à jamais dans notre histoire, dans notre civilisation. Les plaies de nos contemporains et de notre monde actuel me paraissent dans nos Pays bien veillant, dépané au regard des horreurs qui ont pu se produire durant cette période sombre de l'histoire de la civilisation. Pourtant, je ne puis qu'être revolté, quand je m'aperçois à quel degré d'indifférence l'homme d'aujourd'hui a oublié ou fait semblant d'ignorer dans sa stupidité, cette histoire. Je crains que cet oubli vienne un jour notre brutalité à recommencer d'incalculable. Le témoignage, même si je peux admettre qu'il fut difficile pour les rescapés, ne doit pas disparaître. Il doit durer à jamais le temps pour que nous puissions peut-être un jour construire un monde meilleur. Pourtant, force est de constater, que nous n'avons pas su exploiter pour le meilleur de l'humanité, ce souffrance en quête d'absolue reconnaissance. Il n'y a qu'à lire la suite de notre histoire et se rendre compte de gens qui ont suivi les affreux crimes nazis. L'homme est ainsi. Il ne vit que par et pour la souffrance. Quand est-ce que nous prendrons conscience que quelque chose

ne trouve pas rond des nos? Vient ou allons nous?
Je ne peux m'empêcher de me poser à chaque instant ces questions.
Lorsque je prend connaissance de la chance qui est mienne
de vivre sans souffrances artificielle. Mon expérience de la vie
re bien au delà du rêve. Je ne peux que remercier
la puissance qui m'a épargné cet après privilège d'être
témoin de ce qui semble insupportable. C'est en pensant à
cette chance, que j'ai de mes semblables vivent, que je
pourrais dire ce sont ceux qui s'est acharné sur moi en Août
2008. Et si fait malheur, cette chance devait un jour
me abandonner, alors je ne pourrais pas dans mon fort intérieur
me plaindre des destins qui est mien, car il est et aura été
bien plus chanceux que ceux de tous ces malheureux qui
ont souffert bien au delà du raisonnable. Je me dis aussi,
que si cette humanité pensait aux autres et non uniquement
sur elle même, ne changeant son avenir et en baissant
toute souffrance future, nous pourrions pardonner ou essayer
de pardonner, son arrogance stupide qui nous fait trop souffrir
depuis que la civilisation existe. Mais j'ai bien peur que
tout cela ne soit utopique, que seul ma naïveté me permette
d'y croire.

Je pense alors à ces gens malheureux et je leur dis, pardonnez-vous.
Pardonnez-vous d'avoir fait de vos terribles souffrances, ce monde
violent, égoïste et sans fondement qui est le nôtre aujourd'hui
et que rien ne semble vouloir changer.

Deux huit heures et vingt-neuf minutes.

Vendredi 30 juillet 2010

Je n'ai pas cessé aujourd'hui de penser à ce que pourrait être mon devenir, suite à la lecture pessimiste de mes examens sanguins reçu hier après midi, alors que rien ne semble indiquer au fond que mon avenir est voué dans un futur proche à s'effondrer. Pourtant elle est belle cette longue nuit qui a débüté bien avant que le jour disparaisse. C'est toujours la même question qui me tracasse. Instinct de survie? Besoin d'être ramené? Peut être, mais surtout besoin d'évacuer au sein cette peur à chaque fois que l'expérience de la vie me force à y penser. Pourtant je n'étais pas là auparavant. Quel était à cet instant passé ma souffrance? Un repos et bien être qui va bien au delà du rêve et qui apaise à jamais. Est-ce cet état qui un jour va se briser à jamais, comme le pensent certains philosophes grecs? Je n'ai rien mais tout porte à croire que oui, pour que la vie ne me fasse pas l'expérience de la souffrance un passage obligé au devenir de mon repos éternel. Il ne me reste plus qu'à user egoïstement de mon état présent qui fait pour ignorer ce tragique destin que l'homme à rendu si triste et sombre. Il ne s'agit pas pour moi d'ignorer l'inéluctable, mais d'apporter et exprimer qui nous est propre à chacun pour pouvoir y faire face. Pourtant, loin de moi d'accepter cette attitude primaire à chaque instant, je ne peux m'empêcher de faire comme les autres. Et cela ne me plaît guère d'être comme eux. Mais quelle autre voie emprunter pour me soulager? Voilà posée en permanence cette question depuis que je suis maître de ma conscience. C'est bien là le seul domaine qui me soit permis d'en jouer en toute liberté. Car votre destin, lui, outre faire toute volonté pour poursuivre la route, sans vous donner la chance d'être des participants de celui-ci. J'essaie alors, du mieux que je le puis, de rééquilibrer ces notions intrinsèques qui nous ~~sont~~ sont propres à nous les êtres doués de raison. J'espère simplement ne pas froisser cette règle qui est la même au regard des règles que la nature impose et qui dans ce cas, tout à l'opposé de mes desirs d'être du vivant.

Trois heures deux heures du matin.

Samedi 31 juillet 2010

Je désespère à chaque instant lorsque je suis témoin de ce que votre société a comme but, celui de se parer avec l'aut de moi, dans ce qu'ils appellent l'économie. Quel est le but même de cette notion si repugnante et de conséquences en fait que peut avoir sa stupidité dans la souffrance intrinsèque générative de votre bien être de vie?

A vrai dire, pas facile de répondre à cette première interrogation. Nous avons, et ce depuis bien longtemps, perdu toute notion rationnelle de notre présence sur cette terre, qui nous supporte de moins en moins. Le vie de la plupart des hommes se resume à la pitoyable équation suivante: Grandir, Manger, Payer, Travailler et la femme. Pour provisionner nous ne sommes que un seul mot ce pitoyable constat quotidien: Consommer. Voilà le grand progrès que notre civilisation a appris à l'homme en plus de 5.000 d'histoire. C'est pitoyable! Nous nous précipitons tous ~~à l'assaut~~ tous le matin comme de véritables abrutis pour aller "gagner" ce qui devrait nous être disponible de fait, notre pain quotidien. Et ensuite, nous nous précipitons, à force d'en avoir le image, dans nos magasins pour satisfaire un second besoin qui somme toute nous est vraiment pas d'une grande utilité. le problème, c'est que nous ne pouvons pas éternellement être ainsi à faire cela. C'est, nos prétentieux "économistes" ont bien trouvé provisoirement le moyen de donner un sens à ce comportement si stupide, en inventant des procédés ingénieux qui relèvent de l'effacement. Tout est fait aujourd'hui pour ne pas donner. Nous utilisons parfois même des procédés qui font partie du plan pour promouvoir une banalité qui au fond de nous même nous esclave. Quel matérialisme alors. ce bonhomme idiot et quel egoïsme de votre part de croire que elle est la seule alternative à un vie...

Car pendant ce temps là, pour pouvoir assurer cette planète païenne
devrante sans problème, tout en conciliant ce besoin essentiel d'être
en vie, nous pourrions aussi le reste du monde à vouloir en faire
autant. Mais Or, il n'est pas concevable de transporter notre
modèle de culture aux antipodes de ceux qui ne font que la
découvrir. Notre civilisation a su s'adapter à ce monde et nous avons
nous, beaucoup de mal à suivre la mouvance. Que dire alors
de ceux qui de fait leur culture aux antipodes de la notre se
voient obligés de faire le grand pas sans même comprendre
pourquoi? C'est un non sens que d'imposer l'occident au reste
du monde.

Un autre problème réside dans le fait même que cette société veut
nous imposer par la force, à vie. Elle a compris qu'elle devait
se renouveler très régulièrement mais aussi être accessible pour que
cela puisse fonctionner. Elle doit pouvoir produire à moindre coût.
Cette dernière particularité ne peut pas être compatible avec le
bien être. Il y a forcément un groupe qui doit payer pour
subvenir au besoin de l'autre, car si elle envisageait à long
terme l'égalité pour tous, cette force productrice n'aurait plus lieu d'être
puisque elle serait inutile. Les conséquences sont fâcheuses dans ce
domaine d'incompétence humaine. Nous détruisons notre nature.
Nous exploitons nos semblables pour notre bien être. Nous
détruisons l'essence même de la vie sans même prendre conscience
que cette destruction programmée finira par nous anéantir.

Voilà pourquoi il est raisonnable de penser que l'homme va un
jour déchoir et que celui-ci est très proche. Sans être féministe,
je peux parier sur une durée maximale de 100 à 150 ans. Au
delà, il appartiendra aux éléments de reprendre leur place. Quel
tristesse celle de ce destin qui est le nôtre par arrogance alors
que nous pourrions en si peu de temps tout changer et faire
de nos vies ce Paradis que beaucoup espèrent après leur mort.

Une heure et Vingt Neuf du Matin

Mardi 11-11-2010

Je que qui me permet de prendre conscience du monde qui m'entoure, je le dois à mes sens, et surtout à la perception que mes yeux perçoivent mes yeux. Je sais que ce monde existe grâce à ces sens, et surtout grâce à ce sens si particulier qui est le plus important pour moi. Mais je me demande alors si ces seuls sens me suffisent à prendre conscience du monde qui m'entoure, donc de la réalité? Là c'est mes sens me présentant la vision de la réalité, mais une autre aussi qui se manifeste par mes pensées et mes rêves. En effet, lorsque je rêve, il m'arrive de croire qu'il s'agit pour moi aussi de la réalité. C'est d'autant plus réel, que j'ai du mal à distinguer ce qui est ou pas dans la réalité. C'est une étrange sensation, surtout quand il m'est impossible de distinguer cette réalité qui respecte toutes les lois qui régissent le fonctionnement de notre univers. Il n'est donc pas facile pour moi de distinguer ces deux mondes. Le monde qui est mien et qui se mélange avec celui que je perçois par mes sens, n'est pas la seule interrogation qui me pousse à douter de la réalité même de l'environnement qui m'entoure. En effet, il m'est impossible de percevoir la réalité des autres personnes qui m'entourent. Pour être sûr que nos réalités s'accordent, il me faudrait pouvoir me mettre à la place des autres sens dont sont pourvus ces gens qui m'entourent. Leur parole sur la vision de la réalité ne me suffit pas, car je peux être trompé à tout moment par mes sens.

Ne pouvant pas me mettre à la place des autres, je suis en droit de me demander si mes sens ne me trompent pas. Le monde qui est mien existe-t-il vraiment? Si oui, va-t-il au delà de toute règle cartésienne? Comment le démontrer et comment l'accepter surtout quand le fonctionnement de ce que je perçois dépasse tout entendement et logique lorsqu'il s'agit d'explorer au delà de nos possibilités les secrets qui ne nous seront jamais révélés car il ne pourraient pas avoir leur place dans notre conscience...

Vingt et une heures et Quarante minutes.

Jendredi 17 Août 2010

Le Code Secret (Bible) de la Bible.

Certains prosélytistes veulent nous faire croire qu'il existe caché dans la Bible, un code secret qui nous révélerait "les grands moments de l'histoire" passé et futur, et que ce livre sacré contiendrait des prédictions.

Pour décrypter ce code, la méthode serait de prendre le texte de la Bible et de chercher les combinaisons de lettres qu'il est possible d'extraire en partant d'une lettre, puis en sautant 20 lettres plus loin, et en recommençant ainsi de suite. La recherche ne s'effectuerait pas au hasard, il faudrait choisir un mot bien précis, suffisamment long et le chercher en premier. Une fois ce mot trouvé, d'autres mots sont cherchés dans la zone définie...

Boo, ce qui me pose pose problème dans cette demande ce sont les éléments suivants.

Dans quel version de la Bible faut-il trouver ces mots? En effet il existe des versions catholiques, protestantes, et certains textes différents.

Dans quel livre de la Bible trouver ces mots? En effet... la Bible est un ensemble de livres et manuscrits écrit sur une longue période de temps. Notre religion divise cette Bible en deux grands livres, l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament est commun aux chrétiens et aux juifs. Ils l'appellent la "Torah".

Mais à part ces quelques questions que je me pose, voici pourquoi ce code à mon avis ne peut pas exister.

La théorie du code serait se base sur la Bible écrite en hébreu. Or, que je sache, il n'y a pas de voyelles dans cette écriture, donc les mots trouvés ne peuvent pas exister tel que nous l'écrivons.

Un autre fait est que ce code aurait prévu des événements qui appartiennent à notre histoire et notre monde tel que nous le connaissons. Ce code aurait prédit les attentats du 11 septembre par exemple. Même si cet événement a marqué une minorité de l'humanité, il est local et doit être comparé à d'autres incidents qui ont peut-être eu lieu dans une autre partie et dont notre mémoire collective a oublié le fait. Leur prédiction se rapportent à notre vision du monde et cela pourquoi en oubliant l'universalité, ce code ne peut pas logiquement exister.

Deux heures Vingt Six du matin.

Vendredi 20 Août 2010

Que notre XXI siècle et sa technologie est devenu bien triste. Nous ne vivons plus de grands destins depuis une vingtaine d'années.

Aujourd'hui, la vie des Hommes de ce monde n'est que consignée à vendre et à acheter. Quel tristesse. Nos destins écrit sur nos futures lignes doivent pleurer en sachant que nous n'avons plus rien à leur donner. Quel est l'intérêt de vivre cela ? Faut-il que l'aventure de l'homme passe par des drames pour que nos générations futures puissent nous en voir et instant présent que nous nous efforçons de rendre si pathétiquement agréable l'existence afin de retrouver le véritable sens de nos vies sur terre ? Pourquoi le progrès nous surpasse-t-il dans ce vivant ?

Nous avons, à cause de notre cupidité, figé le temps et l'espace. Aujourd'hui le temps n'a plus de sens pour nous. Nous sommes figés, chacun, dans nos statuts et perdons de vue, à force de nous imposer des règles au quotidien, les libertés fondamentales qui devaient tout nous libérer et donner un sens à la vie.

La technologie est en grande partie responsable de ce malheur. Mais il y a aussi la peur. Cette peur dont nous nous préoccupons un peu trop et qui nous pousse à reculer notre sort qui ne peut nous échapper. Notre civilisation devrait tourner la page à ce sujet et nous devons "avancer" nos vies pour que celle-ci puissent être tout au long de notre parcours le bonheur tant désiré au lieu d'être amoindri par nos comportements sans fondement nos misérabilismes désuet et destructeur. Heureusement que pour moi, il me reste encore mes rêves. Je voudrais tout que ceux-ci soient un jour réels. C'est à ce jour mon souhait le plus fort avec l'assurance que je porte pour ceux qui dans ma vie m'aiment sans faille.

Trois heures Huit du Matin

Sábado 28 de Agosto del 2010

En cuanto llegue el momento oportuno en que mi alma se libere
forzado por tu destino construido en adelante sin mi permiso,
dejame por lo menos elegir, tal el Divino,
mis deseos unicos para no volver a vivirlos.

Podria aceptar de nuevo tus vidas?

Podria supe de nuevo tus jiras?

Y que me propongues tu? a cambio del vacante,
que tanto deseo para no volver a vivirlos!

No me haga tanto, ni piel ni espanto;

No me haga de carne que tanto seer es de apurochar;

No me haga de verde, del miedo al fuego que arde;

No me haga de honor, que pocos los han sido para siempre;

No me haga de gloria, de poco sustinimientos tenemos;

No me haga de presente, que desde fue la lucha y sigue viviendo;

No me haga de alma y de escritura, que poco hacen respecto.

Solo hazme de Pichón, que grande es y no lo seamos!

porque vive sin tu ley y respeta a su mundo de entenas,

que no sabemos sentir de tanto odio que tenemos.

solo porque reflejan nuestras hipocritas vidas,

la que ~~rompe~~ de verdad y que no seamos,

venidos por nuestra ceguera que siempre fue nuestra.

Ni acaso si quisiera escuchar y oprimirme con diligencia,

entonces no me haga mas sentir espacio,

al menos que como toda ave noble,

de Pichón mi corazon se suelte eterno.

Do, y veinte de la mañana.

Aucune nuit !

Tu ne me cesse d'être pénible à vouloir à chaque instant,
être à la recherche de l'éternel.

La où ton nom souhaite ne jamais disparaître,
où tes souvenirs se veulent à jamais palpitants de nos acquis,
qui se refusent à oublier ta mémoire, dis-toi ceci :

Pense à l'objet qui est proche de toi,
aux murs qui t'abritent et te protègent toute une vie,
aux poussiers que tu deteste chaque jour,
puisque elles t'ensoufflent et de nuit sans détour,
à cette tasse si insignifiante pour toi, qui te voue,
chaque matin lorsque tu fais son ta besoin.
Pense à ces choses si communes qui t'entourent car tu comprendras,
que leur absence, d'âme si cruelle pour nous, protecteurs,
croquant être les maîtres de nos destins si pieux,
seront nous épater de part de la vie,
car elle ont nous peuvent prétendre à jamais,
aller bien au delà de nos chairs putrides.
Voilà à quoi tant ton destin est amené à supporter,
car elle se prévalent bien de ta cécité si égoïste.
Si tu persiste à croire qu'il existe pour toi une vie éternelle,
alors pense à ces banalités qui te concernent,
car elle seule te montrera la voie tout rectifiée,
à condition de vivre à jamais ton être.

Quatre heures quarante six du matin.

Jeudi 28 Août 2010.

Samedi 4 Septembre 2010

Pourquoi certains rêves que nous faisons nous paraissent si absurdes lorsqu'il s'agit de revenir à la réalité? Je me suis souvent posé cette question, étant donné, que des rêves absurdes, j'en fais assez souvent; et les explications que me donnent les interprétations de certains dictionnaires sur les Rêves, ne me convainquent pas...

Je me demande alors la chose suivante. Les rêves sont-ils la promesse de purification de votre âme, pour mieux la préparer à sa prochaine étape dont il serait illusoire à tout prix d'échapper? Le processus intangible nécessaire à rendre cette âme, partie intégrante de votre "être" conscient, à devenir pur?

J'ai eu l'expérience qui est mienne à propos de cette théorie, qui ne peut être mienne. Le rêve absurde le voici:

Je suis avec Alain et le Petit Patrie au Château de la Vallette. Ma vision est étrange, car c'est en du ciel que j'aperçois ces deux personnes que je connais depuis Toulouse. Ils ne sont plus perceptibles. À côté de ces deux personnes, une personnalité que je n'aime pas à distinguer. Seul mes sens me suggèrent qu'il s'agit bien de quelqu'un d'important, une personne qui puise de la robustesse acquise de force, dans le domaine politique.

Alain connaît cette personne. Elle leur dit qu'elle n'aime pas les fruits de mes Amis à moi, j'amis de haut à cette scène sans sens.

Au fur et à mesure que je descends, cette Personnalité disparaît. Ensuite c'est au tour du Petit Patrie et finalement, quand je me retourne au sol, devant le Château de la Vallette, il n'y a plus personne. C'est à ce moment là que je me réveille.

Dans ce rêve, des éléments étranges, sans aucun rapport avec ce désir tant aimé du Château apparaissent et disparaissent lorsque je prend possession de ce monde qui est mien. Je me retourne avec d'origine du lieu tant voulu, avec dans l'espoir que ces intentions vous voulez, disparaissent à jamais de ma conscience. C'est un processus sélectif voulu par une seule volonté, celle de vouloir garder à jamais, ce lieu ou événement qui ont marqué ma vie. Pourquoi alors, rejeter les autres éléments apparaissant dans ce rêve? En réalité, il ne s'agit pas d'un rejet, mais pour moi une manière bien singulière d'ordonner mon esprit. Les éléments étranges sont repartis après que mon âme trouve un peu la priorité nécessaire de les intégrer dans leur propre substance, enfin si un peu elle y consent...

Une heure quarante huit du matin

Mardi 12 Octobre 2010

Le 27 Septembre 2010, je postais le message suivant sur Internet :

Pourquoi suis-je si fêlé et quelles raisons attirent toujours en moi ce néant à présent et avec de ma substance ?

Parceque cela est.

Constatant aisément cette douloureuse réalité qui est mienne, je ne dois m'en prendre qu'à moi-même.

Je suis le seul responsable.

Fier de l'ignorer le contraire n'y changera rien.

Sans me défendre, et pour cause, je me force d'accepter le présent.

Le message se termine par le titre fictif de ma nouvelle biographie, "Lettres Sans et d'Entourés".

Il s'agit pour moi de comprendre pourquoi je, en ce moment et à cette époque, fait l'objet d'un rejet qui m'est complètement incompréhensible, au point de me demander si je suis le seul responsable de cette triste existence.

Je ne comprend pas cette indifférence des autres alors que rien dans mon comportement est sujet au mépris des autres. Certes, je ne peux pas nier que je suis un éternel misanthrope. Mais, je ne le suis pas envers les "êtres", qui sont tous nés avec l'attente d'être l'oublié au monde, mais je le suis contre cette humanité qui ne comprend pas qu'elle se ridiculise au regard des autres mondes qui composent notre univers à présent et sans aucune logique...

Dans ce monde de violence et de violence sans, dont je me force de supporter à jamais ma conscience, je m'effraie à l'idée qu'un jour cette triste existence puisse se rejeter.

Alors, j'espère que le jour ou moi au delà d'aujourd'hui, l'existence me donnera enfin le choix de choisir au lieu de subir, car ma souffrance est beaucoup trop forte.

Je souhaite simplement qu'il me soit donné la possibilité d'être à jamais avec les êtres que j'aime dans un monde qui s'arroge l'humanité, ore avec mépris, traiter d'utopique, alors que ce mot qui existe dans notre vocabulaire mériterait un peu plus de considération.

Comme une bouteille jetée à la mer, j'espère qu'un jour l'intelligence qui aura entre ses mains ce modeste message, prendra toute la responsabilité nécessaire, pour faire de ce rêve un jour une réalité.

Trois heures trente Sept du matin.

Mardi 22 Décembre 2020

Quand je songe à notre monde d'aujourd'hui et que j'en ai de le comparer à ce qu'il fut il y a encore quelques décennies, je ne peux m'empêcher de regretter le passé malgré le chaos qui fut le sien, surtout lorsqu'il fut confronté aux deux monstrueuses guerres, signe indéniable de décadence pour nous. C'est donc avec utopie, et sans prendre en compte ces deux épisodes dans leurs moments de honte et destruction, qui ignorent l'essence même de la vie, que j'en viens à regretter ces moments perdus à jamais, où la liberté d'agir et de penser était totale.

Que ne restent-ils de tout cela ? Vraiment pas grand chose.

Nous perdons nos valeurs. Nous perdons nos libertés si chèrement acquises. Nous perdons l'essence même de cette civilisation au profit du consumérisme stupide qu'une minorité d'exploiteurs sans vergognes veulent nous imposer.

Après avoir vu notre modèle insensé de décadence nous surprendre dans un dogme déjà tout établi, et c'est pour moi un concept qui m'est insupportable de voir. Pourtant, c'est cette ordre établi qui a permis que la même me sauve d'une mort annoncée en Avril 2018. Est-ce pour autant de mon point de vue une véritable libération ? Je n'en suis rien. De ce monde réel, sûrement pas. En revanche, il me reste encore mes rêves pour m'évader de la stupidité ambiante et quotidienne qui m'écrase chaque jour. Elle ne me fait pas qu'oublier ma conscience, mais aussi celle de ceux qui ont une place dans ma vie. De plus, ce qui à supporter, c'est que tout semble être irréversible. Nos jeunes générations sont devenues si stupides et méprisantes de leur conscience, qu'elle ne sont pas là pour vivre mais pour se faire à vivre. Je ne voudrais pas être jeune de nos jours. En attendant, je me fais à supporter cette triste réalité tout en y échappant du mieux que je le peux quand je songe ou je dors. Je me demande simplement la chose suivante : si après ma mort il nous est donnée l'occasion de choisir notre temps et notre personnage, pourrions-nous alors le faire dans le passé en bannissant à jamais cette violence constante de l'histoire du monde ? Car si tout le monde d'avance dans le temps est possible, alors il serait hors de question pour moi d'aller de l'avant, à moins que l'essence de la nature est tout stérile pour éviter les erreurs qui finissent et sont toujours siennes. Seul ce scénario m'engageait à recevoir. C'est mon rêve le plus cher, et j'espère que cela puisse être un jour réalisé avec les rares gens qui comptent pour moi. Dans le cas contraire je demanderais à rester vivant et j'attendrais que cette grande roue de l'univers tourne. Il me faut y avoir dans notre logique, une autre option.

Vingt Trois Heures Avant le Ciel.

Mardi 4 Janvier 2011

Je regarde depuis plusieurs jours des films relatifs à la Première et seconde guerre mondiale qui ont beaucoup marqué le devenir de nos nations, et que d'une manière ou une autre, sont responsables de la décadence qu'est devenu notre monde, surtout depuis 1945, fin de cette horreur dans la cruauté la plus inimaginable voulut par Hitler, Homme aux idées criminelles et démoniaques.

Je disais dans un message précédent que je regrettais le passé. Avant, les gens vivaient. Cela peut paraître curieux de penser cela, car ces deux épouvantables sanglants n'ont absolument rien de vertueux et de noble. Et pourtant ils ont donné à la vie leur sens profond de conquête de la liberté. Cette liberté nous a été transmise par ce Homme qui ont su donner leur sang pour un idéal. Ils ne savaient pas que cet idéal serait à jamais bafoué par la méprisante ignorance de leur contemporain. Pour moi, cette ignorance totale et malicieuse est en soit un crime. Nous avons eu en France la chance de nous rappeler l'horreur que furent ces deux monstruosités en les célébrant chaque année. Que se sache, dans les autres Pays Européens, ce devoir de mémoire n'est pas si présent. Ma seule expérience à ce sujet me provient de la Grande Bretagne. Excepté une cérémonie qui a lieu le 11 Novembre pour commémorer l'armistice dans un monument en Jura de White Hall, qui au début était fait de carton... Il n'y a pas comme dans chaque village de France un monument à la Gloire des combattants mort pour la patrie. Je me souviens qu'il y a 4 ans, alors que je prenais le chemin qui va de Elsinore à Roskilde, je suis passé devant une église abandonnée ou peut quelques noms d'anciens combattants de la première guerre apparaîtraient gravés sur une plaque misérable, abandonnée, à peine lisible... J'ai eu mal pour les âmes innocentes sur ces ~~anciennes~~ plaques ignorées de tous. Voilà comment ce royaume honore leur libérateur...

Malgré les horreurs subies par notre histoire et en pensant au passé, je me dis malgré tout que si l'occasion m'était donnée de remonter le temps, en oubliant bien entendu ma santé de santé que j'ai aujourd'hui, je le ferais, car pour moi la vie doit être tout reposée à des principes d'ancêtre, de liberté et de fraternité qui n'existent plus aujourd'hui.

Faire cette réflexion avec du recul, ne me fera jamais rattrapper le temps perdu. De plus, ne pouvant pas revenir en arrière, dû

ou même enire cela serait un peu trop facile, car après tout je ne serai jamais
celles ont été les véritables souffrances de ces hommes sacrifiés, alors que mon
quotidien tombe dans la luxure. Luxure matériel bien sûr, car moralement,
ce n'est pas l'amour que j'ai de Laurent et les amitiés d'Alex, Samy et Danielle
sa maman et Thomas, est plutôt du domaine de la misère.

Prendre le meilleur des deux serait utopique. Il ne me reste alors que les
rêves pour espérer, car mes idées utopiques ne resteront à jamais une chimère.
Pourtant, mon choix serait celui du jour si l'occasion pouvait m'être donnée.
Je préfère les souffrances d'aujourd'hui à celles d'aujourd'hui. Aujourd'hui notre monde
suffre dans l'ignorance. Seul les atrocités commises par les nazis avec leurs
camps d'extermination par des millions de millions de victimes, fléni à
glorifier ce genre de guerre et monstrueux. L'entendement de ces actes accomplis
m'échappent à chaque instant. C'est le élément du jour que je ne peux
pardonner aux hommes, qui dans ce cas là ne mérite pas l'honneur
de porter une couronne...

Pour le début de cette année, ce sont à tour les malheureux sacrifiés, civils
ou pas, civils ou militaires, qui ont toute mon affection et dont je
voudrais que leur mémoire puisse être enfin comprise un jour afin que
notre monde ^{qui} va à sa perte, puisse être un jour meilleur.
C'est tout ce que mon vie de solitaire redame. Mes considérations personnelles
ne sont absolument rien en comparaison de ceux pour qui je souhaite voir un
jour s'accomplir. Malgré tout, j'ai bien peur que mes desirs et mes attentes
ne soient qu'une bouteille d'eau jetée à la mer qui sombrera à jamais dans
les abîmes de l'obscurité ignorante et égoïste des Histoires des Hommes.

Deux Hommes Trente Six
du matin à Paris

Mercredi 11 Mai 2011

Je pense souvent à une solitude, donc à celle de ce monde devenue si terriblement individualiste, lorsque l'autre jour j'écoutais à la radio, une radio que je souhaitais ne pas citer le nom à cause de sa terrible méchanceté, une soirée dans une grande boîte de nuit parisienne, soirée présentée comme étant un événement majeur de socialisation et de rencontres. Quelle annonce pathétique ! Comment croire qu'aujourd'hui ces clubs et de musique devenus de vrais paradis soient le vecteur d'une telle nécessité humaine qui nous fait tant défaut et dont je souffre terriblement depuis de nombreuses années ?

Autrefois, la musique était un vecteur essentiel de toute humanité, on se rencontrait de horizons divers à travers de véritables instruments et sans aucun tabou de plaisir de la vie, que ceux-ci soient des vies ou non : qu'importe ! Que sont devenus ces échanges enjumeaux et alcoolisés de plaisir qui ont tant fait briller une époque et pourquoi ils ne font plus que partir du passé ? Car, il est terrible de constater que seule l'obscurité et de prétentieux musiciens qui ne font que jouer des disques, sans humanité et harmonie, font en nous prohibant tout plaisir soit la seule remède à nos divertissements et à cette seule possibilité qui existe de voir autrement le contact humain, la plupart du temps inexistant sauf par la force du travail sans fin, être la conclusion de notre décadence.

Plus rien n'est possible. Il est interdit de jouer, de jouer et finalement de vivre pour le plaisir et, non pour la servitude des règlements stupides qui nous seulement rendent ce rêve utopique mais aussi lors de portée de tout à chacun. Comment justifier de tels pires excès pour une solitude bruyante dans l'obscurité d'une boîte isolée et sans âme ?

Où sont passés les orchestres ? la mélodie qui de par sa nature conciliatoire nous permettrait il y a encore une quinzaine d'années de donner aux vies qui nous ont été imposées, une raison à elle mêmes suffisante ?

Ô, que je regrette ce passé qui me manque trop. Le futur étant ma seule option, je n'attends que de lui un anêt de mes souffrances physiques, car ce même futur ne peut absolument rien pour tout espoir de revoir un jour ces moments tant désirés et qui me font défaut.

Deux heures cinquante du
Matin à Paris

Jeudi 25 Août 2011

Je me suis toujours demandé à quelle période commençait l'Histoire.

Nous avons coutume de penser que l'histoire commence avec la naissance de l'écriture vers 3500 ans avant Jésus Christ. Mais alors que penser de tous ce peuple, qui tout étant de notre histoire, n'ont jamais connu dans leur culture, l'usage de l'écriture? D'autres s'accrochent à penser que l'Histoire commence par la civilisation. Encore une fois il n'est pas possible d'accrocher à cette théorie une portion sérieuse car il existe, encore de nos jours, de nombreux peuples qui sont de notre histoire qui n'ont jamais eu occasion à l'usage de civilisation, comme par exemple le peuple d'Afrique, de certaine partie d'Océanie et d'Amérique du Sud (je fais allusion aux nombreux tribus d'Amazonie qui vivaient jusqu'à il y a encore quelques décennies en autarcie sans contact les uns de autres).

Que nous restent-il de possibilités définissant l'histoire? Pas grand chose sauf une qui à mes yeux est la plus importante: la culture.

Voilà à mon avis, la notion qui fait apparaître l'histoire, notion unique et intéressante de l'espèce humaine.

En cela l'Histoire telle que nous la définissons depuis toujours, entre dans l'Homme bien avant les 3500 avant Jésus Christ. Nous pourrions prendre pour exemple les peintures rupestres de Lascaux vieille de plus de 20.000.

En conclusion l'Histoire naît de la culture de l'Homme et c'est cette culture qui fait la caractéristique de l'Homme Sapiens, espèce à laquelle nous appartenons.

En revenant à nous est pas possible de définir exactement où est né l'histoire, à quel endroit de la Terre. Surtout il existe de vestiges, comme la peinture que nous attribuons par erreur comme étant préhistorique, mais étant donné que l'écriture a dû effacer de nombreuses traces depuis, il serait risqué de dire que tel ou tel vestige est à l'origine de notre histoire même si nous savons que l'homme est originaire d'Afrique. Une autre question se pose. Comment la culture a se répandre en si peu de temps dans l'ensemble de la Terre ce qui nous amène à nous demander quelle est l'origine de l'Homme Sapiens et qui est son ancêtre. Une autre question se pose à moi. Le Néandertal, homme qui disparait depuis plus de 15 à 20 mille ans (on ne le sait pas encore avec certitude) connaissait une certaine forme de culture et de vie en société. Son mode a-t-il inspiré l'Homme Sapiens alors que le Néandertal ne vivait qu'en Europe?

Voilà en soit de nombreuses questions qui sont mineures et dont je ne trouve pas à ce jour de réponses cohérentes dans la littérature universelle, et peut être que je pourrais jamais les réponses faut attendre.

Qui importe au final puisque je ne doute que cette théorie selon laquelle l'Histoire commence par la culture est la vérité, du moins ma vérité et cela change considérablement ma vision de elle-ci, imaginant dans ce cas de nouvelle inspiration pour mes rêves et pour le futur.

Minaut Vingt trois.

Paris